

## ÉCONOMIE

À Vezin-le-Coquet, Aymeric Louapre est à la tête d'un élevage de 70 truies et 55 vaches allaitantes. Photo J. L. B.



## Appel à l'unité agricole sur la baisse du prix du porc

**Prix du porc trop bas et de l'aliment trop haut. Le compte n'y est pas pour Aymeric Louapre. À 30 ans, le jeune agriculteur en appelle à l'unité et à la défense du porc français.**

Jean Le Borgne

Depuis quelques jours, le prix du porc semble se stabiliser en dessous de 1,50 euro le kilo. Bien trop bas pour les éleveurs qui, dès septembre, s'étaient inquiétés de la baisse des cours. « On est loin du prix d'équilibre qui se situe autour de 1,65 euro », rappelle Aymeric Louapre. À l'ouest de Rennes, le jeune éleveur de 30 ans, membre du conseil d'administration des Jeunes agriculteurs de Bretagne, s'inquiète pour les prochaines semaines. Malgré un prix moyen à 1,71 euro depuis le début de l'année, « les difficultés vont apparaître dès le mois de janvier ou de février. Les premiers touchés seront

les jeunes agriculteurs, qui ne disposent pas de suffisamment de trésorerie. Quinze à 20 % des élevages sont déjà en difficulté », alerte l'éleveur breveté. Pour ne pas en arriver là, les jeunes agriculteurs finistériens ont été les premiers à se mobiliser, le samedi 22 novembre, suivi, il y a quelques jours, par leurs homologues costarmoricains. « On va continuer les opérations de contrôle d'étiquetage et à sensibiliser les consommateurs au porc français », annonce le militant syndical.

### Se serrer les coudes

Imaginé par les éleveurs face à la poussée des importations, le logo Viande de porc française n'est pas suffisamment utilisé, déplore la profession. Aymeric Louapre estime que la multiplication des cahiers des charges et des logos est de nature à égarer le consommateur, « qui pense acheter du porc français alors que ce n'est pas le cas ». Dans ces conditions, le Jeune agriculteur appelle la filière à se serrer les coudes. Et, notamment, les deux locomotives du porc français Cooperl et Bigard - à revenir au marché au cadran.

Si les prix de la plupart des principaux producteurs européens ont

rejoint la France dans le contexte économique lié à la fermeture du marché chinois, il est convaincu que la cause de la baisse prématuée du cours français se trouve dans l'absence d'unité. « Ce n'est pas normal d'avoir deux cotations (NDLR : le Marché du porc français et Cooperl), ça fragilise le marché. »

### Le prix de l'aliment en question

Avec son élevage naisseur-engrisseur de 70 truies - complété par un troupeau de charolaises et d'Aubrac allaitantes -, le jeune agriculteur fait partie des éleveurs les plus résistants du moment. Son avantage, c'est de pouvoir produire la majeure partie de l'alimentation de son élevage sur les 55 hectares de l'exploitation, à un moment où le prix de l'aliment peine à baisser. « Il ne descend pas assez vite au regard de la baisse des prix des céréales. Le partage de la valeur n'est pas bon », dénonce le syndicaliste. Il en appelle aussi aux fabricants d'aliments, particulièrement dans un moment où le prix du porc menace de continuer à reculer du fait de la déstabilisation du marché européen, après l'apparition de la peste porcine africaine en Espagne.